



après lui

CANNES 2007

Quinzaine
des Réalisateur

DIRECTORS' FORTNIGHT

Distribution
TWENTIETH CENTURY FOX
241 Boulevard Pereire
75017 PARIS
Tel: 01 58 05 57 00

Presse
Laurette Monconduit • Jean-Marc Feytout
• 17-19 rue de la plaine
75020 PARIS
Tel : 01 40 24 08 25
• Palais Miramar
06400 CANNES
Tel : 06 09 56 68 23

André Paul Ricci • Tony Arnoux
• 6 Place de la Madeleine
75008 PARIS
Tel : 01 49 53 04 20
• 21 rue du Maréchal Joffre
06400 CANNES
Tel : 06 17 59 14 47

Ventes internationales
FILMS DISTRIBUTION
34, rue du Louvre • 75001 PARIS
Tel: 01 53 10 33 99
www.filmsdistribution.com

FOX SEARCHLIGHT présente
Une production GLORIA FILMS

En coproduction avec Rhône-Alpes Cinéma
Avec la participation de CANAL + et de CINECINEMA

En association avec COFICUP - Un fonds BACKUP FILMS
Et POSTE IMAGE
Avec la participation de La région Rhône-Alpes et du
Centre National de la Cinématographie.

Catherine Deneuve
Thomas Dumerchez
Guy Marchand
Elodie Bouchez
Elli Medeiros

après lui

Un film de Gaël Morel
Scénario de Gaël Morel et Christophe Honoré
D'après une idée originale de Gaël Morel

Durée : 90 minutes

Sortie le 23 Mai 2007

CANNES 2007
Quinzaine
des Réalisateur
DIRECTORS' FORTNIGHT



Synopsis



Camille voit sa vie brisée par la disparition de son fils dans un accident de la route.

Incapable de faire le deuil, elle s'attache à Franck, le meilleur ami de celui-ci, qui est aussi responsable du drame.

Les proches de Camille ne comprennent pas son attitude.

Le vide se fait autour d'elle.

Qu'importe le scandale, Franck devient l'objet consentant de son affection. Mais, peu à peu, il va prendre conscience que l'obsession de Camille le met en danger.



Entretien avec Gaël Morel



Quel a été le déclic qui vous a donné envie de raconter cette histoire-là ?

En fait, je pars toujours d'une base réelle, presque un fait divers, pour, ensuite, aller vers quelque chose de singulier, et pour le coup très loin du fait divers et du naturalisme. Le point de départ d'"Après lui", c'est le personnage de Camille pour lequel je me suis inspiré de ce qui s'était passé dans le petit village d'où je viens. En sortant d'une boîte de nuit, des jeunes avaient eu un accident de voiture dans lequel l'un d'eux avait trouvé la mort. Sa mère avait alors complètement rejeté les autres passagers qui s'en étaient sortis. J'ai imaginé la situation inverse, d'autant que dans ce genre de situations, des réactions comme celles de Camille - une sorte de pardon qui n'est pas non plus très simple à vivre - existent. J'ai parlé de ces idées à Christophe Honoré, avec qui j'avais déjà écrit "Le clan". Il a tout de suite été emballé par le sujet. Et on s'est mis à écrire.

Saviez-vous déjà que vous alliez proposer le rôle à Catherine Deneuve ?

Non, on s'est mis au travail sans penser à l'actrice qui allait interpréter Camille. Ce n'est qu'une fois le scénario terminé, trois ou quatre mois plus tard, qu'on s'est posé la question. Et c'est Christophe, qui connaissait mon admiration et mon désir pour Catherine, qui m'a poussé à le lui proposer. J'hésitais un peu.

Pourquoi ? Parce qu'elle avait refusé un film que vous lui aviez proposé il y a une dizaine d'années ?

Oui ! Lorsqu'on écrit pour une actrice et qu'elle vous dit non, on est un peu déçu et on a toujours peur, forcément, de l'être une deuxième fois. En même



temps, je me souvenais qu'elle m'avait dit qu'elle préférerait rater un rendez-vous plutôt qu'une rencontre. Donc, une rencontre était toujours possible. Il n'empêche que j'hésitais... Mais d'une part, Christophe m'incitait à le faire et puis, au fond de moi, je me disais : « Je n'ai pas écrit ce rôle pour elle. Le désir de Camille est venu avant le désir de Catherine. » Finalement, ça collait bien avec la personne qu'est Catherine Deneuve. C'est une actrice qui n'aime pas être flattée, qui aime être traitée comme une actrice. Lorsque je lui ai envoyé le script, je lui ai d'ailleurs écrit un petit mot dans lequel je lui disais que ce n'était pas un rôle écrit pour elle, mais qu'à la fin du scénario, je m'étais dit que ce serait trop dommage de ne pas le lui proposer...

Et, elle, a-t-elle hésité ?

Elle a répondu relativement vite. C'est après avoir dit oui qu'elle a hésité. Mais, paradoxalement, c'était une période assez riche, parce que Catherine se posait de bonnes questions sur le rôle et sur le scénario, sur sa capacité d'investissement dans un sujet pareil. Il est clair que le thème la touchait, l'effrayait même peut-être, et qu'il n'était pas question pour elle de faire ce film-là à la légère. J'ai l'impression qu'elle voulait que ce soit un scénario qui l'emporte totalement. On a donc eu plusieurs discussions. Et puis, un jour, elle a parlé de faire une lecture. Moi, je n'aime pas du tout faire des lectures. Lorsque je travaille, je veux que ce soit le plus vivant possible, le moins formel. Je n'aime pas m'enfermer dans un bureau. On s'est donc retrouvés dans un bar, mais je ne me sentais pas de lire à haute voix. Elle non plus ! Finalement, on s'est mis à tourner les pages ensemble, et parfois, elle me posait une question. A la fin, je lui ai dit que je n'aimais pas les lectures. Elle m'a dit « Moi non plus,



je ne sais pas pourquoi j'ai demandé ça ! » C'était assez comique. Et puis, j'ai dit : « Alors ? » Elle m'a répondu : « Eh bien, c'est oui. » C'était au mois de mai, l'année dernière. C'était un très beau moment. A partir du moment où c'était Catherine, j'ai voulu refaçonner le scénario entièrement pour elle. Sachant que c'est elle qui les dirait, ça m'a donné des ailes pour retravailler les dialogues.

“Après lui” est le deuxième film, après “Le clan”, que vous écrivez avec Christophe Honoré. En quoi vous complétez-vous ?

C'est Gilles Taurand qui nous avait présentés. Quand j'ai rencontré Christophe, il avait une espèce de réserve un peu provinciale qui me touchait et me ramenait à la mienne, et, en même temps, il avait quelque chose de très breton dans son tempérament – un côté entier, intègre... Ça m'a plu. En plus, j'aimais beaucoup ses livres. On se retrouvait aussi sur certains thèmes. D'ailleurs, même si on n'est pas issus du tout du même milieu social, on se retrouve sur beaucoup de choses. Je crois qu'on se complète bien dans notre amour du cinéma. Il est plus distancé que moi, il a une vue plus globale. Moi, je suis certainement plus affectif, je plonge dans le cinéma de façon très spontanée, très vive, en analysant moins...

Et au moment de l'écriture, comment cela se passe-t-il concrètement ?

Je n'aime pas tout ce qui ressemble aux images convenues de ce qu'on appelle « le travail ». Je ne me vois pas me mettre autour d'une table avec Christophe pour écrire - ça pour moi, c'est l'école - comme je ne me vois pas faire une lecture avec les acteurs – ça, c'est le bureau. Si on fait du cinéma,

en tout cas moi, c'est justement pour échapper à ça. Donc, avec Christophe, ce sont des discussions à bâtons rompus. On n'arrête pas de parler l'un et l'autre, on jette des idées. Le principe, c'est qu'à aucun moment, on ne s'arrête pour écrire. Mais on prend beaucoup de notes. On ne fait pas, au moins dans un premier temps, de squelette de scénario, parce que si on a un squelette, c'est pour le respecter. Au fil de nos discussions, on essaye de définir une direction, de se raconter une histoire. Puis, à partir de là, on se donne chacun des scènes à écrire, on se les fait lire, on se les corrige, on rebondit... Pour moi, c'est important qu'on ne soit jamais dans des schémas trop rigides. Pareil pour les personnages. Je déteste les fiches signalétiques, car, du coup, on fige un personnage avant même de lui avoir inventé une histoire. Ce que j'essaie de trouver, justement, c'est le moment où, chez un personnage, tout est possible. Pour moi, il est essentiel de partir du fait qu'on est mystérieux les uns pour les autres. L'idée, ce n'est pas d'être dans la psychologie mais dans le mystère. Par exemple, il est difficile de dire ce que Camille cherche, mais elle est animée par quelque chose qu'elle sait ou qu'elle semble savoir, et que nous, nous ne savons pas. Avec le personnage de Camille, on est vraiment dans l'opacité, dans le mystère. Jusqu'à son dernier regard. Même s'il n'y a pas d'intention de ma part, ni de la part de Catherine pour exprimer quelque chose de précis, je pense que ce regard raconte beaucoup de choses.

Qu'est-ce qui était le plus difficile dans l'écriture ?

Le début. Avec notre méthode de travail, les débuts sont toujours un peu laborieux. En plus, comme on ne veut pas faire de fiches, on écrit des scènes dont on sait qu'elles sauteront dans la version finale, mais on en a besoin.

Ce sont en quelque sorte des passages obligés pour faire exister le personnage au moins dans nos têtes, même si, à l'arrivée, c'est davantage la dimension mystérieuse qui reste. La fin, aussi, sur "Après lui", était difficile. Fallait-il choisir telle option plutôt que telle autre ? Christophe et moi, nous avons d'ailleurs chacun écrit une fin sans nous en parler. Moi, très délirante et romanesque. Lui, très distancée. Celle du film fait finalement la synthèse des deux !

Catherine Deneuve vous a-t-elle posé beaucoup de questions sur la fin ?

Oui, bien sûr. Je trouvais qu'il ne devait pas y avoir de réponse. Il n'y avait aucune raison de clore le film de façon classique, alors que, justement, on tourne autour d'un sentiment un peu inédit, d'un personnage singulier...

Catherine était un peu inquiète mais, moi, je misais énormément sur l'idée que cette fin marcherait si le film fonctionnait. Parce que, à ce moment-là, si le film a fonctionné, on est évidemment en empathie avec elle. On est dans sa tête, dans son obsession, dans ses yeux, dans son regard... Aujourd'hui, lorsque je regarde cette fin, j'y trouve beaucoup de choses. Il y a d'abord un regard normal, puis la longueur du plan fait qu'on lit autre chose, puis la musique se déclenche et fait qu'on lit encore autre chose, puis le noir arrive qui fait qu'on lit encore autre chose...

Et l'idée de confier le rôle du jeune homme à Thomas Dumerchez, votre acteur du "Clan", était-elle là dès le départ ?

Non. Elle n'est venue qu'au moment du casting pour lequel j'ai vu pratiquement tous les acteurs de 18 à 22 ans. J'ai finalement choisi Thomas parce que je trouvais qu'il n'avait pas à jouer Franck, qu'il avait ça en lui.



C'est un garçon qui a trois choses formidables, assez rares, et plutôt contradictoires, qu'on ne trouve pas souvent chez les jeunes gens, sans même parler des jeunes acteurs : la lumière, la jeunesse et la tristesse... En outre, cela signifiait que comme réalisateur, je me retrouvais à tourner avec l'actrice qui m'a donné envie de faire du cinéma, et avec l'acteur à qui j'ai fait faire son premier film et que j'avais trouvé dans la rue. C'est le fantasme de tout cinéaste de pouvoir allier la personne qui a initié votre vocation à celle que vous avez révélée. Ça raconte une histoire de cinéma – j'aime bien l'idée qu'un film raconte aussi une histoire de cinéma. Cela allait même avec le propos du film – une femme en pleine maturité avec quelqu'un qui est en construction, en devenir... Enfin, c'était l'histoire du tournage ! Sur le plateau, Catherine était vraiment du côté de Thomas, dans le tutoiement, dans un rapport privilégié qui était sa façon, à elle, de dissiper l'angoisse de Thomas de devoir jouer face à elle... C'était beau de voir comment ils se sont trouvés, comment ils se sont rencontrés...

Quelle est la première image de Catherine Deneuve que vous avez eue ?

Et est-ce que c'est celle-là qui vous a donné envie de faire du cinéma ?

Ma première image d'elle, c'est "Belle de jour". Je ne sais pas si c'est le premier film d'elle que j'ai vu, mais je sais que c'est le premier film dont j'ai le souvenir qu'il m'a donné envie de faire du cinéma. Je l'ai vu à la télé, enfant, vers 9 ou 10 ans. Pour moi, c'est un film d'enfant ! J'ai vu "Belle de jour" comme un film qui raconte l'histoire d'une femme qui fait quelque chose de mal et qui, tout d'un coup, se rend compte qu'un ami de la famille sait ce qu'elle fait. Pour un enfant, c'est de l'ordre de la transgression, c'est quelque

chose qui est très parlant. C'est vraiment ce film-là et elle dans ce film-là qui m'ont fait aimer le cinéma. A partir de là, je me suis intéressé à elle, j'ai vu qu'il y avait des noms qui revenaient dans sa filmo, je me suis intéressé à ces réalisateurs, puis à d'autres. Mon amour du cinéma est vraiment né à travers elle. De l'avoir rencontrée, ça fait partie des grandes choses qui me sont arrivées sur "Les roseaux sauvages". Ce n'est qu'à la fin du tournage de "Après lui" que je lui ai raconté tout ça ! Elle savait à quel point j'aime l'actrice qu'elle est mais elle ne savait pas du tout l'importance qu'elle avait eu pour moi comme cinéaste...

N'est-ce pas un peu paralysant lorsqu'on se retrouve à lui confier un personnage et à la diriger ?

J'ai balayé tout ça en calquant Camille, non pas sur des images de Catherine liées à ses films précédents, mais sur la première image que j'ai de Catherine en vrai, quand elle est venue sur "Les roseaux..." voir André, en jean, les cheveux ébouriffés à peine retenus par un crayon. Je voulais absolument la filmer comme elle m'était apparue. Je trouvais par exemple que le pantalon lui allait très bien, qu'il était nécessaire pour le film qu'elle ait cette coiffure très libre, que ses cheveux aient du mouvement, et qu'elle n'ait, pour accentuer la nervosité du personnage et son désarroi, ni sac à main ni accessoires... Et puis, avec elle, dès qu'on est dans une relation de travail, les choses sont évidentes. Je pense qu'elle venait sur le film avec pas mal d'appréhension, elle s'était faite à l'idée que ce serait compliqué et dur, notamment à cause du scénario et de ce qu'il raconte... Moi, j'étais comme elle. J'avais dans l'idée que le tournage allait être compliqué parce que je n'avais jamais tourné avec quelqu'un de cette dimension.

Avez-vous du coup modifié votre manière de tourner ?

En fait, je n'ai pas d'autre méthode que de prendre en compte la personne que j'ai en face de moi. Je fais souvent des plans très composés, je prépare donc bien mon découpage, je vais sur les lieux plusieurs fois, j'envisage déjà les déplacements pour chaque personnage. Là, soudain, j'ai réalisé avec angoisse que Catherine pouvait très bien ne pas entrer dans ma mise en scène et demander des répétitions pour voir comment les choses allaient s'agencer alors que pour moi tout était déjà agencé dans ma tête. Mais je me suis vite rendu compte qu'elle prenait un plaisir fou à se fondre dans ce que j'avais imaginé. On a appris à se connaître et à avoir un rapport très personnel. Elle a été séduite aussi par l'équipe dont l'investissement et la qualité a d'une certaine manière enrobé la dureté du sujet et a donné au tournage quelque chose de très festif et de presque tendre. En fait, il y a eu une vraie histoire d'amour entre elle et l'équipe. C'était comme si on faisait front tous ensemble. Ça a donc été un pur bonheur et une leçon pour tout le monde. Ce qui m'a fait plaisir, c'est de rencontrer quelqu'un pour qui la vie est le cinéma. Je n'ai pas l'impression d'en avoir rencontré beaucoup d'autres jusqu'à aujourd'hui.

Il y a des scènes où l'on sent l'émotion la submerger...

Il n'y avait chez elle pour ces scènes-là comme pour les autres aucune résistance. Comme les choses étaient cadrées, prises en mains par moi et par l'équipe, cela permettait cet abandon... La première fois où on la voit avec Guy Marchand à l'hôpital, elle essaye de parler mais n'y arrive pas. On dirait qu'elle s'étouffe, qu'elle suffoque. Ce n'était pas écrit. C'est comme si



elle avait essayé quelque chose, comme si cette scène avait été improvisée... Je n'ai toujours pas compris comment elle a fait. Je continue de penser qu'elle a une méthode mais qui est tellement parfaite qu'elle est invisible.

C'est la première fois qu'elle joue avec Guy Marchand...

J'avais envie de lui donner un mari qu'elle n'avait encore jamais eu au cinéma. Et puis, j'aime bien l'idée de lancer des ponts entre les films, entre les cinéastes. Il n'y en a pas tant que ça avec lesquels je me sens complice : André Téchiné, François Ozon, Christophe [Honoré]... J'avais adoré Guy dans "Dans Paris" et je n'avais pas de meilleure idée que lui pour jouer le mari de Catherine. Ça faisait deux bonnes raisons. Il a une intensité, une belle humanité qu'on n'utilise vraiment pas assez dans le cinéma d'aujourd'hui... J'aime bien les castings qu'on n'attend pas. C'est ce qui m'a guidé aussi pour Elli [Medeiros]. C'est quelqu'un que j'aime beaucoup dans la vie, et lorsque je voyais régulièrement Catherine pour discuter du scénario, je me disais que si elle me disait oui, Elli jouerait sa petite sœur. Pour moi, c'était évident. Il y a entre elles quelque chose de familier, dans leur féminité, leur allure, leur beauté, leurs voix. Avec aussi quelque chose de volcanique. Et puis aussi, je voulais des acteurs qui parlent vite, qui soient loin d'un jeu naturaliste, trop expressif...

*Vous retrouvez une fois encore votre complice des "Roseaux sauvages",
Elodie Bouchez...*

Pour moi, c'était important que ce soit Elodie qui joue la fille de Catherine. D'abord, je vous l'ai dit, parce que j'aime que les films soient aussi des

histoires de cinéma, et c'était un plaisir de partager ce moment avec Elodie. Elle a vu, elle, sur "Les roseaux", à quel point j'étais bouleversé quand Catherine est venue nous rendre visite. C'était donc pour moi une grande joie de les réunir. D'autant qu'Elodie est une des meilleures actrices de sa génération. Dans son jeu, elle est de la même famille que Catherine. Elles ont, chacune à leur manière, une espèce de facilité à tout faire. Elles ne sont jamais dans la performance, mais dans l'incarnation.

Il y a aussi Adrien Jolivet qui joue Mathieu, le fils de Camille, l'ami de Franck, qu'on ne voit que lors de la scène d'ouverture mais dont la présence joyeuse imprègne tout le film...

Je voulais une scène de joie au début entre Franck et Mathieu. Quelque chose d'enlevé, de réjouissant, d'immédiat, de débridé, de marquant. La suite allait être tellement dure que plus joyeuse serait la première scène, plus fort ce serait pour le film. Mais cela a été un vrai questionnement pour Christophe et moi au moment de l'écriture. On n'a d'ailleurs pas trouvé tout de suite. On s'est demandé qu'est-ce qui pouvait les faire rire tous les deux, Franck et Mathieu. Un pari ? C'était trop théorique. Jusqu'au moment où on a eu cette idée d'une soirée où ils devaient aller, habillés en filles, pour enterrer la vie de garçon d'un de leurs amis. Là-dessus, j'ai eu la chance d'avoir Adrien Jolivet pour jouer Franck. Il s'est fondu dans le film, avec une sorte de beauté et de grâce. Il y a un moment dans cette scène où je le trouve très émouvant. Il est devant la glace, il baisse la tête, il y a un mouvement de travelling sur lui. Et là, on sait qu'il va être sacrifié ! Cela me touche d'autant plus qu'Adrien est lui aussi sacrifié comme acteur, puisqu'il n'a que cette scène. Il le savait, il

l'a accepté et il est parfait. Il est en état de grâce dans cette scène. Je trouve curieux qu'on ne le voie pas, lui aussi dans davantage de films. Il est tellement moderne et intact...

La scène est très tendre, sensuelle même, et donc presque ambiguë...

J'ai toujours aimé le métissage, la mixité, la confusion des sexes et des sentiments. C'était comme un clin d'œil adressé aux gens qui suivent mes films. Ça m'amusait aussi de les lancer sur une fausse piste et j'imaginai les romans qu'ils allaient se raconter, du genre « elle va découvrir que son fils est homo ». En même temps, c'est une fausse piste qui est très vite balayée, même si, après tout, c'est ce que je disais tout à l'heure, que sait-on du mystère des êtres ?

"Après lui" est très souvent filmé en plans séquences...

Quand on est en plan séquence, tout le monde est tendu, du stagiaire caméra à l'actrice principale. On est tous à la merci des uns des autres. On navigue entre le miracle et la catastrophe. Du coup, cela crée à la fois une tension professionnelle et une solidarité affective, humaine. Je pense que c'est aussi pour ça qu'il y a eu cette fusion, cet amour entre l'équipe et Catherine. Quand on fait un plan séquence de 3mn, on se dit qu'on peut très bien ne jamais avoir ce qu'on cherche. On sait très bien quand il faut qu'on recommence, et quand on l'a, on se dit qu'on pourrait avoir mieux ! C'est quelque chose qui est obsédant, ça allait complètement au film...

Ça ne peut pas être juste pour l'intensité du travail ou la cohésion de l'équipe. Les plans séquences sont là aussi pour l'effet qu'ils vont produire sur le spectateur...

Bien sûr. D'abord, Catherine a une telle dextérité d'actrice, elle est tellement alerte, vive, que je voulais la saisir en mouvement, et surtout ne pas la figer. Et puis, un plan séquence, c'est enrobant, c'est doux, et le sujet était tellement dur, brutal que je trouvais que ça créait une vraie empathie pour Camille. D'autant qu'a priori, c'est un personnage pas nécessairement sympathique. Elle fait un choix par rapport à la mort de son enfant qu'on peut très bien ne pas admettre. Elle va quand même très loin, jusqu'à rejeter sa propre fille ! Il fallait qu'on soit avec elle sans qu'on ait à donner d'explication, sans qu'on ait à donner d'excuse pour la comprendre. Il n'y avait qu'esthétiquement qu'on pouvait être de son côté. Etre de son côté, c'était l'enrober, l'accompagner...

La musique est importante dans le film. Elle n'est pas là juste pour accompagner ou souligner des sentiments mais elle fait aussi plusieurs fois partie de l'action... Est-ce parce qu'elle est très importante dans votre vie ?

Oui. Il y a le cinéma bien sûr, mais à côté, je lis beaucoup et j'écoute énormément de musique. Ce sont mes deux passions. Pour moi, la pop musique c'est un peu comme le cinéma. Dans les deux, il y a quelque chose d'immature. Ils dégagent tous les deux l'idée de l'impossibilité de faire le deuil de l'adolescence. En même temps on vieillit et ces émotions-là restent avec nous... C'était important pour moi qu'il y ait ça dans ce film-là. La scène de concert pour moi est très importante. Je la trouve même très émouvante.

Ça raconte quelque chose des personnages. Ce n'est pas anodin d'écouter cette musique, d'avoir ce look... Quant à la chanson de Beth Gibbons, *Mysteries*, (cf scène de la jeune fille portugaise), c'est Catherine qui me l'a fait écouter et m'a offert le disque. J'ai eu envie de la mettre dans le film. C'était un souvenir du tournage... Et comme je sais à quel point la musique est importante pour elle, j'étais content de lui offrir cette scène sur cette chanson. J'ai aussi choisi *Ed Harcourt, Late Night Partner*, (cf scène chambre de Mathieu) pour des raisons très personnelles. Je voulais absolument que cette chanson soit dans le film. J'aime bien l'idée de se dire qu'on compose un film comme une potion magique, qu'on y met des tas d'ingrédients qu'on aime...

On parle beaucoup des Tatianas dans le film. Il y a des affiches partout et on voit un extrait de leur concert...

Pour moi, ils incarnent la jeunesse. C'est un petit groupe, ils ont tous entre 16 et 18 ans. Je les ai découverts sur *MySpace* et ça m'a beaucoup plu. J'ai d'ailleurs appris ensuite qu'ils avaient été choisis en première partie par *Razorlights*. Ça m'a excité aussi de me dire que je pouvais peut-être contribuer à leur essor, surtout dans un pays comme la France qui, contrairement aux pays anglo-saxons, semble toujours se méfier de sa jeunesse, quand il ne la traite pas par le mépris - ce qui explique qu'on n'a pas de honte à faire des lois comme le CPE. Et c'est quelque chose qu'on vérifie même dans le cinéma...



La musique participe à l'énergie qui se dégage du film et vient comme un contrepoint avec le thème du deuil, de la mort...

C'est ce que je voulais : un film vivant sur un sujet qui a priori pouvait faire peur. J'essaye toujours d'insuffler de la vie, de la foule, de la lumière, des couleurs. Je ne voulais pas que le film soit entraîné dans quelque chose de moribond et de mortifère. L'idée du plan séquence, c'est aussi pour ça, pour qu'on ne s'arrête jamais. Sur la question du deuil, de la mort, il y a autant de regards différents que de personnes. C'est pour ça que le personnage de Camille est à la fois singulier et mystérieux, plus que je ne le croyais, même. Cela a été la grande surprise du montage. Pendant tout le tournage, et déjà pendant l'écriture, on pensait qu'on faisait un film qui était l'histoire d'une chute. En montant le film, j'ai eu la surprise de constater que, contrairement à ce qu'on imaginait, le film ne racontait pas l'histoire d'une femme qui se perdait, mais l'histoire d'une femme qui se sauvait – dans tous les sens du terme.



Entretien avec Catherine Deneuve



Vous souvenez-vous la toute première fois où vous avez rencontré Gaël Morel ?

C'était sur le tournage des "Roseaux sauvages" où j'étais passée voir André Téchiné. André m'a raconté qu'ils avaient longtemps correspondu, Gaël et lui. C'est d'ailleurs toujours à travers André que je l'ai revu par la suite et que j'ai vu ses films. On s'était croisés il y a une dizaine d'années pour un projet qui ne s'est pas fait, mais je ne peux pas dire que je le connaissais vraiment, jusqu'au moment où il m'a donné le scénario de "Après lui".

Qu'est-ce qui, cette fois, vous a séduite ?

Le scénario surtout. Et le personnage aussi. Je trouvais le scénario original, intéressant, risqué, fort... Entre temps, Gaël avait fait d'autres films que j'avais vus. J'ai pourtant longtemps hésité parce que je trouvais le sujet très dur. J'avais peur de ne pas le supporter, de ne pas pouvoir l'assumer. Je me disais que ce serait difficile de vivre pendant deux mois avec une histoire pareille. Mais, le scénario me revenait régulièrement en mémoire, je n'arrivais pas à l'oublier, à l'écarter. J'ai dû aussi voir d'autres films ou lire d'autres choses que je trouvais quand même moins forts, plus convenus, si bien que je me suis dit que c'était idiot lorsqu'on tenait un scénario pareil de ne pas y aller, et j'ai décidé de me lancer... Et puis, il y a eu la rencontre avec Gaël. J'ai été frappée pas tant par son insistance que par la façon dont il parlait du projet, par son côté à la fois fermé et passionnel rentré. Je sentais qu'il était énormément investi, et il y avait quelque chose de stimulant et de rassurant dans son implication. Le tournage a d'ailleurs été finalement beaucoup moins dur que ce que j'avais imaginé...



Pourquoi, à votre avis ?

Le fait qu'on ait quasiment tout tourné à Lyon a forcément joué. Mais c'est dû surtout à l'ambiance du tournage, au caractère de l'équipe. Gaël a fait vraiment attention à très bien choisir tous ceux qui allaient participer au film. Il voulait que ça se passe au mieux, il savait que c'était un sujet un peu périlleux quand même et que l'atmosphère du tournage allait être très importante. L'équipe n'était pas très nombreuse et elle était extraordinairement soudée. Cela a beaucoup facilité les choses.

Qu'est-ce qui vous touche dans le personnage de Camille ?

Sa détermination à être du côté de la vie, sans vouloir bien sûr oublier quoi que ce soit, sans vouloir renoncer évidemment à sa peine... Un deuil, ça doit se faire, ça doit se vivre, mais elle, elle choisit de se réinvestir très vite – ce qui est très périlleux, y compris pour elle. Sans doute n'avait-elle pas le choix. Si elle n'avait pas fait ça, elle n'aurait pas résisté, elle aurait ployé sous le poids du chagrin, de la douleur... En investissant ce jeune garçon, elle court après la vie, après la continuité de la vie... Comme si c'était une manière de faire vivre son fils à travers Franck. De voir, de vivre ce qu'il aurait pu être, ce qu'il aurait dû être, ce qu'il aurait pu devenir... On s'en rend compte dans la manière qu'elle a de pousser Franck à continuer ses études, de ne pas le lâcher... Vouloir investir comme ça quelqu'un, c'est très lourd pour la personne qui est l'objet de toute cette attention. L'amour peut être vraiment très suffoquant, surtout un amour a priori désintéressé...



Comprenez-vous les réactions hostiles de son entourage ?

Oui. Pour l'entourage, pour ceux qui ne vivent pas l'intensité de son chagrin, qui ne voient que l'image extérieure de ce couple étrange, on est quand même à la limite du mauvais goût, c'est très embarrassant. Ça a beau être un accident, c'est quand même lui qui était quand au volant. Je pense qu'on ne peut pas s'empêcher d'en vouloir à celui qui survit, à celui qui reste. On le juge quand même responsable...

La fin reste ouverte et mystérieuse. Mais au moment où vous l'avez jouée, vous demandiez-vous ce qui allait arriver à ces deux personnages ? Étiez-vous d'ailleurs obligée d'avoir la réponse pour interpréter la scène ?

Quand on joue, on n'est pas obligé d'avoir de réponse sur quoi que ce soit ! Même s'il est normal d'avoir une petite idée... A partir du moment où il a fui, il y a le fait de ne pas savoir. Et, à partir du moment où elle sait, il y a le désir de vouloir vérifier, de vouloir voir... On a l'impression qu'elle pourrait se pencher sur lui, qu'elle pourrait juste passer la main devant sa bouche comme on fait avec un enfant pour voir s'il respire bien. Il y a quand même chez elle l'idée de protection. Et puis, leur relation a été tellement loin que je ne suis pas sûre qu'il pourrait totalement continuer sans elle. Sans doute vont-ils rester encore pour un certain temps un couple improbable. Peut-être alors finira-t-elle par marcher sur les chemins de l'apaisement, par survivre à ce drame terrible...



Y a-t-il des scènes que vous appréhendiez particulièrement avant le tournage ?
 Les scènes où elle apprend l'accident... Ce n'était pas tant les larmes que j'appréhendais que la violence de l'accident, la brutalité, le choc...
 L'apprendre comme ça... C'est dur d'imaginer qu'on va faire une chose aussi nue et aussi directe... Je redoutais aussi la scène où elle choisit les vêtements de son fils pour l'enterrement... A lire, c'était déjà très dur. Les vêtements, c'est quelque chose qui personnalise tellement quelqu'un, bien plus qu'une photo, c'est tellement incarné. D'une scène comme celle-là, on sort totalement épuisé, comme si on descendait du ring, complètement vidé... Je redoutais aussi les scènes entre Camille et Franck . Je me disais : « Après ce qui vient de lui arriver, cette femme ne peut plus être pareille. Il faut qu'elle soit flottante et, en même temps, pleine de son chagrin, de sa douleur, sans que cela vienne sans arrêt plomber les scènes... »

Chez vous, à l'écran, on ne sent jamais le travail.

Comme si vous étiez d'emblée de plain pied au cœur de la scène.

Comment travaille-t-on cette « absence de travail » ?

Je ne sais pas... Peut-être par une grande disponibilité au film, aux partenaires, à tous ceux qui participent au film... Cette douleur infinie devait toujours être présente mais sans être trop pesante. C'était un état. C'est ça, c'est un état. Il fallait seulement ne pas oublier cet état au moment du tournage, d'autant que ça n'était pas non plus le sujet de la plupart des scènes. Et heureusement. Mais il fallait qu'on la sente quand même décalée, un peu à côté ...



Comment définiriez-vous Gaël Morel comme metteur en scène ?

Pour quelqu'un qui est au fond de lui inquiet et nerveux, je le trouvais extrêmement gentil et décontracté avec l'équipe. Bien sûr, c'étaient des gens qu'il avait choisi un par un, mais quand même... Il y avait sur le plateau une ambiance d'amitié, de confiance. C'est un metteur en scène très rassurant. On le sent très sûr, pas forcément sûr de lui, ce n'est pas ce que je veux dire, mais sûr de ce qu'il veut faire, de ce qu'il fait. On le sent exigeant, obstiné, ne renonçant jamais. Il sait ce qu'il veut, s'il pense qu'il l'a, il s'arrête tout de suite. Ce n'est pas quelqu'un qui tourne pour tourner en disant « On va refaire la prise parce qu'on ne sait jamais, il pourrait se passer quelque chose... » Il est précis, et très intense... Et puis, il fait beaucoup de plans séquences, ce qui, pour les acteurs, est toujours un grand plaisir. Surtout sur un film comme ça. Du coup, on est plongé davantage encore au cœur des scènes.

Quel est le meilleur atout de Thomas Dumerchez ?

Il a une belle lumière et en même temps il a dans le regard une vraie mélancolie... Dès que je l'ai rencontré aux essais, il m'a plu tout de suite. Il m'a beaucoup touchée avec son immense sourire et ses yeux un peu tristes... Ca s'est très bien passé entre nous. Il y a eu immédiatement comme une évidence... Il faut reconnaître aussi à Gaël d'avoir le sens du casting. J'aimais beaucoup par exemple l'idée que Guy Marchand joue mon mari. Je trouvais ça original, pas convenu. On ne se connaissait pas et on a eu de très belles scènes à jouer ensemble, quelques unes des plus émouvantes du film...



C'était aussi votre première rencontre avec Elodie Bouchez, qui joue votre fille...

Je l'aime beaucoup comme actrice, mais je ne la connaissais pas vraiment non plus. Je trouve que c'était très gentil de sa part d'accepter, pour Gaël, ce rôle qui est très court. C'est une jolie histoire de cinéma qui se poursuit entre eux... On a peu de scènes ensemble et heureusement car elles sont toutes d'une dureté effroyable ! Celle avec l'enfant est terrible, et pour le coup, tellement loin de moi... Celle devant la librairie où je l'abandonne sur le trottoir est pas mal non plus ! C'est là où on réalise que cette femme est à côté de la plaque, qu'elle va jusqu'à rejeter sa propre fille, que ce garçon est devenu sa seule réalité, sa seule obsession... Mais sans doute parce qu'il est son moyen de survivre... Avec Elodie, on a commencé brutalement par la scène du cimetière. C'était ça le premier jour de tournage. Pour tout le monde, ça a été un plongeon terrible...

C'est vous qui avait fait découvrir à Gaël Morel la chanson de Beth Gibbons qu'il a mise dans le film...

C'est une chanson que j'aime beaucoup. Il y a chez Beth Gibbons quelque chose qui va très loin, très haut, qui est un peu cassé mais avec, pourtant, une vraie force... Il y a chez elle à la fois quelque chose d'insolite et un grand dénuement. Je trouvais que cette chanson avait une résonance avec le personnage de Camille. J'ai fait écouter cette chanson à Gaël. Pour accompagner le tournage de la scène où je vais dans la chambre de mon fils écouter le disque que son ancienne fiancée lui a apporté, ne sachant pas qu'il est mort, il l'a faite jouer. Il préférerait que ce soit une chanson que j'aime.



Tourner cette scène en musique, c'était une façon de créer un climat supplémentaire. C'était important pour trouver le rythme, le regard intérieur. Mais cela aurait pu être un disque choisi par Gaël, cela m'aurait aidée aussi. Il n'était pas sûr de la garder au montage. Je suis contente qu'il ait pu le faire.

Si vous deviez garder une image de Gaël Morel sur le tournage ?

Ce serait sa silhouette avec son petit blouson... Son air un peu buté sur le visage et, en même temps, ses yeux clairs, son regard déterminé... L'intensité avec laquelle il regarde ce qui est en train de se passer, tout en étant capable, quelques minutes après, de plaisanter avec légèreté...



Filmographies



Catherine Deneuve

- | | | | | | |
|------|--|---|------|--|---------------------------------------|
| 2007 | APRÈS LUI
UN CONTE DE NOËL | Gaël MOREL
Arnaud DESPLECHIN | 1984 | PAROLES ET MUSIQUES | Elie CHOURAQUI |
| 2006 | LE HÉROS DE LA FAMILLE | Thierry KLIFA | 1983 | LE BON PLAISIR | Francis GIROD |
| 2005 | PALAIS ROYAL ! | Valérie LEMERCIER | 1982 | LES PRÉDATEURS (THE HUNGER)
L'AFRICAIN | Tony SCOTT
Philippe de BROCA |
| 2004 | LES TEMPS QUI CHANGENT | André TÉCHINÉ | 1981 | LE CHOIX DES ARMES
HOTEL DES AMÉRIQUES | Alain CORNEAU
André TÉCHINÉ |
| 2001 | AU PLUS PRÈS DU PARADIS
HUIT FEMMES | Tonie MARSHALL
François OZON | 1980 | JE VOUS AIME
DERNIER MÉTRO | Claude BERRI
François TRUFFAUT |
| 1999 | DANCER IN THE DARK
EST-OUEST
BELLE-MAMAN
LE VENT DE LA NUIT | Lars Von TRIER
Régis WARGNIER
Gabriel AGHION
Philippe GARREL | 1979 | COURAGE FUYONS
A NOUS DEUX | Yves ROBERT
Claude LELOUCH |
| 1998 | POLA X
PLACE VENDÔME | Léos CARAX
Nicole GARCIA | 1977 | L'ARGENT DES AUTRES | Christian de CHALLONGE |
| 1996 | GÉNÉALOGIES D'UN CRIME | Raul RUIZ | 1976 | SI C'ÉTAIT À REFAIRE
AMES PERDUES (ANIMA PERSA) | Claude LELOUCH
Dino RISI |
| 1995 | LES VOLEURS | André TÉCHINÉ | 1975 | LE SAUVAGE | Jean-Paul RAPPENEAU |
| 1994 | LE COUVENT | Manoel de OLIVEIRA | 1972 | UN FLIC | Jean-Pierre MELVILLE |
| 1992 | MA SAISON PRÉFÉRÉE | André TÉCHINÉ | 1971 | LIZA
ÇA N'ARRIVE QU'AUX AUTRES | Marco FERRERI
Nadine TRINTIGNANT |
| 1991 | INDOCHINE | Régis WARGNIER | 1970 | PEAU D'ÂNE | Jacques DEMY |
| 1988 | DROLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE | François DUPEYRON | 1969 | TRISTANA
LA SIRÈNE DU MISSISSIPI | Luis BUNUEL
François TRUFFAUT |
| 1987 | AGENT TROUBLE | Jean-Pierre MOCKY | 1968 | LA CHAMADE | Alain CAVALIER |
| 1986 | LE LIEU DU CRIME | André TÉCHINÉ | 1967 | BENJAMIN
BELLE DE JOUR | Michel DEVILLE
Luis BUNUEL |
| | | | 1966 | LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT | Jacques DEMY |
| | | | 1965 | LA VIE DE CHATEAU
RÉPULSION | Jean-Paul RAPPENEAU
Roman POLANSKI |
| | | | 1963 | LES PARAPLUIES DE CHERBOURG | Jacques DEMY |



Guy Marchand

Filmographie sélective

- | | | |
|------|--|------------------------|
| 2007 | APRES LUI | Gaël MOREL |
| 2006 | DANS PARIS | Christophe HONORÉ |
| 2001 | MA FEMME... S'APPELLE MAURICE
LA BOÎTE | Jean-Marie POIRÉ |
| 1996 | LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE
BEAUMARCHAIS, L'INSOLENT | Claude ZIDI |
| 1995 | LE NOUVEAU MONDE | Gérard LAUZIER |
| 1990 | RIPOUX CONTRE RIPOUX | Edouard MOLINARO |
| 1988 | BONJOUR L'ANGOISSE
LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS | Alain CORNEAU |
| 1987 | L'ÉTÉ EN PENTE DOUCE
NOYADE INTERDITE
CHARLIE DINGO | Claude ZIDI |
| 1986 | JE HAIS LES ACTEURS
CONSEIL DE FAMILLE
GRAND GUIGNOL
LA RUMBA | Pierre TCHERNIA |
| | | Pascal THOMAS |
| | | Gérard KRAWCZYK |
| | | Pierre GRANIER-DEFERRE |
| | | Gilles BÉHAT |
| | | Gérard KRAWCZYK |
| | | COSTA-GAVRAS |
| | | Jean MARBOEUF |
| | | Roger HANIN |

- | | | |
|------|---|------------------------|
| 1985 | HOLD-UP
VAUDEVILLE | Alexandre ARCADY |
| 1984 | LA TÊTE DANS LE SAC
P'TIT CON
STRESS | Jean MARBOEUF |
| 1983 | COUP DE Foudre
MORTELLE RANDONNÉE | Gérard LAUZIER |
| 1982 | LES SOUS-DOUÉS EN VACANCES | Gérard LAUZIER |
| 1981 | COUP DE TORCHON
GARDE À VUE
PLEIN SUD
RENDS-MOI LA CLÉ ! | Jean-Louis BERTUCELLI |
| 1980 | LOULOU | Diane KURYS |
| 1978 | TENDRE POULET
L'HÔTEL DE LA PLAGE
VAS-Y MAMAN
LE MAITRE-NAGEUR | Claude MILLER |
| 1976 | LE GRAND ESCOGRIFFE
ATTENTION LES YEUX !
L'ACROBATE | Claude ZIDI |
| 1975 | COUSIN, COUSINE
LE VOYAGE DE NOCES | Bertrand TAVERNIER |
| 1972 | UNE BELLE FILLE COMME MOI | Claude MILLER |
| 1971 | BOULEVARD DU RHUM | Luc BÉRAUD |
| 1962 | LE JOUR LE PLUS LONG | Gérard PIRÈS |
| | | Maurice PIALAT |
| | | Philippe De BROCA |
| | | Michel LANG |
| | | Nicole DE BURON |
| | | Jean-Louis TRINTIGNANT |
| | | Claude PINOTEAU |
| | | Gérard PIRÈS |
| | | Jean-Daniel POLLET |
| | | Jean-Charles TACHELLA |
| | | Nadine TRINTIGNANT |
| | | François TRUFFAUT |
| | | Robert ENRICO |
| | | Ken ANNAKIN |



Elodie Bouchez

2007	APRES LUI	Gaël MOREL
2006	HEROS	Bruno MERLE
	TEL PERE, TELLE FILLE	Olivier DE PLAS
	JE DETESTE LES ENFANTS DES AUTRES	Anne FASSIO
	MA PLACE AU SOLEIL	Eric de MONTALIER
2005	BRICE DE NICE	James HUTH
2004	UNTITLED POST 9/11 CAB DRAMA	Jeff STANZLER
2003	AMERICA BROWN	Paul BLACK
2002	STORMY WEATHER	Solveig ANSPACH
	LE PACTE DU SILENCE	Graham GUIT
2001	LA GUERRE A PARIS	Yolande ZAUBERMAN
2000	CQ	Roman COPPOLA
	BEING LIGHT	Jean-Marc BARR/Pascal ARNOLD
	LE PETIT POU CET	Olivier DAHAN
	LA FAUTE A VOLTAIRE	Abdel KECHICHE

1999	THE BEATNICKS	Kevin WILLIAM
	TOO MUCH FLESH	Jean-Marc BARR/Pascal ARNOLD
	SHOOTING VEGETERIANS	Mickey JACKSON
1998	J'AIMERAIS PAS CREVER UN DIMANCHE	Didier LE PECHEUR
	LES KIDNAPPEUR	Graham GUIT
	LOVERS	Jean-Marc BARR
1997	LA VIE REVEE DES ANGES	Erick ZONCA
	LOUISE TAKE 2	SIEGFRIED
	ZONZON	Didier LE PECHEUR
1996	LE CIEL EST A NOUS	Didier LE PECHEUR
	LA DIVINE POURSUITE	Michel DEVILLE
1995	LA PROPRIETAIRE	Ismail MERCHANT
	CLUBBED TO DEATH	Yolande ZAUBERMAN
	A TOUTE VITESSE	Gaël MOREL
1995	LES RAISONS DU COEUR	Markus IMHOOF
1994	LE PLUS BEL AGE	Didier HAUDEPIN
	LE PERIL JEUNE	Cédric KLAPISCH
1993	LES ROSEAUX SAUVAGES	André TECHINE
	MADEMOISELLE PERSONNE	Pascale BAILLY
1992	LE CAHIER VOLE	Christine LIPINSKA
	TANGO	Patrice LECONTE
1991	STAN THE FLASHER	Serge GAINSBORG



Thomas Dumerchez

2007 WHITE MATERIAL
APRES LUI

Claire DENIS
Gaël MOREL

2004 LE CLAN

Gaël MOREL



Elli Medeiros

2007 APRES LUI

Gaël MOREL

2002 LULU

Jean-Henri ROGER

2000 JET SET

Fabien ONTENIENTE

PARIS, MON PETIT CORPS

EST BIEN LAS DE CE GRAND MONDE

VÉNUS BEAUTÉ (INSTITUT)

Françoise PRENANT

Tonie MARSHALL

1999 POURQUOI PAS MOI ?

Stéphane GIUSTI

MAMIROLLE

Brigitte COSCAS

DERRIÈRE LA PORTE

Marion LAINE

1997 TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU

Arnold BARKUS

IL SUFFIRAIT D'UN PONT

Solveig DOMMARTIN

LE 28

Marion LAINE

1982 LAISSÉ INACHEVÉ À TOKYO

Olivier ASSAYAS

1979 L'ENFANT SECRET

Philippe GARREL



Gaël Morel

RÉALISATEUR

2007 APRES LUI
 2004 LE CLAN
 2003 LES CHEMINS DE L'OUED
 1999 PREMIÈRES NEIGES (TV)
 1996 A TOUTE VITESSE
 1994 LA VIE A REBOURS

ACTEUR

2001 LOIN André TÉCHINÉ
 1998 ZONZON Laurent BOUHNİK
 1995 LE PLUS BEL ÂGE Didier HAUDEPIN
 1994 LES ROSEAUX
 SAUVAGES André TÉCHINÉ

Fiche artistique

CATHERINE DENEUVE
 THOMAS DUMERCHEZ
 GUY MARCHAND
 ELODIE BOUCHEZ
 ELLI MEDEIROS
 LUIS REGO
 AMINA MEDJOUBI
 et ADRIEN JOLIVET

Camille
 Franck
 François
 Laure
 Pauline
 Père de Franck
 Mère de Franck
 dans le rôle de Mathieu

Fiche technique

Scénario	GAEL MOREL ET CHRISTOPHE HONORÉ
D'après une idée originale de	GAEL MOREL
Un film produit par	LAURENT LAVOLÉ ET ISABELLE PRAGIER
Musique originale	LOUIS SCLAVIS
Image	JEAN-MAX BERNARD
Son	JEAN MINONDO, CORINNE ROZENBERG, FRANÇOIS GROULT
Décors	ZÉ BRANCO
Casting	JACQUES GRANT
1er assistant réalisation	BERTRAND GUERRY
Costumes	PIERRE CANITROT
Costumes de Catherine Deneuve	CATHERINE LETERRIER
Montage	CATHERINE SCHWARTZ
Direction de production	BÉNÉDICTE MELLAC
Régie	JÉRÉMIE CHEVRET
Scripte	ISABELLE VOSSART



